



Meilleur long métrage 2017 - IDFA



Sélection officielle 2018 - Festival international du film de La Rochelle



Sélection TIFF Docs 2018 - Toronto international film festival



Objectif d'or 2017 Millennium film festival, Bruxelles



Compétition officielle LUX film prize 2018



Meilleur film, Prix Egressi & Prix du Public 2018 Zagrebdox



L'ENVERS D'UNE HISTOIRE

Druga strana svega
UN SIECLE YOUGOSLAVE

Une porte fermée
depuis 70 ans,
une maison
hantée par l'histoire

Un film de Mila Turajlić

Scénario, image, réalisation MILA TURAJLIĆ Montage SYLVIE GADMER, ALEKSANDRA MILOVANOVIĆ Musique originale JONATHAN MORALI

Productrices CARINE CHICKOWSKY, MILA TURAJLIĆ Productrice artistique HANKA KASTELICOVÁ Production DRIBBLING PICTURES, SURVIVANCE, HBO EUROPE

En association avec ARTE WDR Soutiens SERBIAN FILM CENTER, AIDE AUX CINÉMAS DU MONDE, EURIMAGES, DOHA FILM INSTITUTE, WDR ARTE, LUX FILM PRIZE 2018



DRIBBLING PICTURES

SURVIVANCE



ARTE

WDR®



INSTITUT FRANÇAIS



ARTE

EURIMAGES



ARTE





SYNOPSIS

Une porte condamnée dans un appartement de Belgrade révèle l'histoire d'une famille et d'un pays dans la tourmente. Tandis que la réalisatrice entame une conversation avec sa mère, le portrait intime cède la place à son parcours de révolutionnaire, à son combat contre les fantômes qui hantent la Serbie, dix ans après la révolution démocratique et la chute de Slobodan Milošević.



NOTE DE LA REALISATRICE

Je suis née en 1979, j'avais 1 an quand Tito est mort et 11 ans quand Milošević est arrivé au pouvoir, 12 ans quand la guerre en ex-Yougoslavie a commencé, 16 quand elle s'est achevée, 20 ans quand l'OTAN nous a bombardés, 21 quand nous nous sommes finalement débarrassés de Milošević, 24 lorsque notre Premier Ministre a été assassiné, et aujourd'hui, à 39 ans, je veux parler de mon pays, d'un point de vue très personnel, et d'un point de départ très précis - l'endroit où je vis.

Ma mère, la professeure et la politique

L'Envers d'une histoire nous emmène dans le cadre d'une maison de famille, utilisant l'espace intérieur et la vie personnelle de ses habitants comme un moyen de projeter une nouvelle lumière sur les événements extérieurs. Les conversations avec ma mère sont l'épine dorsale du film, et bien que je ne sois pas visible dans le cadre, ma voix et mes remarques viennent contrebalancer ses propos. C'est un dialogue entre mère et fille, mais, également, entre deux adultes, chacune à une étape différente de sa vie. Ma mère, professeure en ingénierie électrique, est devenue une figure publique durant les guerres civiles des années 1990 en tant que voix critique se levant contre le régime de Slobodan Milošević. Elle fut une membre active du mouvement Résistance, et fut renvoyée de l'Université de Belgrade à cause de son franc-parler. Après la révolution qui renversa le régime de Milošević, elle devint secrétaire d'Etat pour le premier gouvernement démocratique. J'ai passé mon enfance à la suivre dans des rassemblements politiques et j'ai étudié les sciences politiques en pensant que je serais aussi engagée qu'elle dans la lutte pour l'avenir de mon pays. En voyant l'échec de la transition démocratique, j'ai perdu toute confiance dans l'engagement politique et j'ai décidé de quitter le pays.

Alors que notre conversation évolue, il y a des désaccords, des souvenirs différents d'événements, des choses qu'elle aurait préféré que je ne demande pas. Je lui parle pendant qu'elle fait des tâches ménagères, allant au-delà de la personnalité de l'activiste pour révéler aussi une femme au foyer et une mère, préparant un gâteau ou en train de nettoyer l'argenterie de la famille. La caméra s'attarde sur ces objets de famille, objets transmis de génération en génération, et le patrimoine matériel se transforme en histoire d'un héritage moral.

UN ATLAS SUBJECTIF DE LA SERBIE

l'appartement divisé



Partie de l'appartement confisquée en 1949



Le salon où se trouve la porte de séparation



Au centre du film et de Belgrade : un appartement divisé

L'appartement devient un personnage à part entière à mesure que le politique envahit cet espace personnel. Mon arrière-grand-père a construit le bâtiment dans lequel nous vivons dans les années 1920, lorsqu'il était Ministre de la Justice du Royaume de Yougoslavie. Au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, les communistes ont nationalisé la maison. Ils ont divisé notre appartement en espaces de vie pour 4 familles, et ont fermé à clef une série de portes dans le salon. 70 ans plus tard, ces portes restent verrouillées, faisant de ma maison d'enfance une véritable ligne de front politique, marquant littéralement les divisions de la Serbie. Je choisis de me concentrer sur cet espace, à travers le changement des saisons, les fêtes familiales de vacances, et de collecter de petites histoires individuelles de joie domestique et de tragédie à partir desquelles l'histoire d'une nation va émerger.

Afin de contraster avec cette « vue intérieure », j'ai filmé depuis les fenêtres de l'appartement pendant près de 10 ans. Notre maison se trouve dans le centre politique de Belgrade - de l'autre côté de la rue se trouve le ministère de la Défense qui a été bombardé en 1999, la Cour suprême et l'ambassade britannique. J'ai filmé des protestations devant le tribunal, des gens faisant la queue pour des visas, des cordons de police et des gens qui se disputaient, et ces petits aperçus de vie dans la rue donnent un avant-goût des événements qui se déroulent en Serbie aujourd'hui.

Pourquoi filmer à partir de là ? Parce que j'ai eu le privilège de grandir en observant la Serbie à travers les croyances et les actions d'une femme qui pensait qu'il était de sa responsabilité de faire entendre ce qui se passait ici. Parce que ma mère et moi avons toujours partagé ce langage de la politique - elle était une leader étudiante en 1968, tout comme moi dans les années 90. Parce que ma maison familiale était le lieu de rassemblement pour des discussions intellectuelles, des réunions militantes, et souvent juste un refuge contre la folie qui se déroulait à l'extérieur. Parce que cette maison est au centre de Belgrade et de ce qui se passe en Serbie aujourd'hui. Parce que plus je regarde les portes verrouillées de notre salon auxquelles j'ai été confrontée toute ma vie, plus je me rends compte à quel point la Serbie peut être comprise en parlant d'espaces divisés. Entre ceux qui cherchent à réécrire le passé et ceux qui tentent de le reconnaître. Et une façon de comprendre la vie de ma mère et ses tentatives pour combler ce fossé.



Une histoire exhumée

J'ai cherché à restituer le passé à partir d'images d'archives et de souvenirs de ma mère et d'en faire commentaire personnel sur sept décennies d'histoire mouvementée. Les archives

de guerres dans les Balkans des années 90 sont fortes et puissamment dérangeantes, et le film les utilise avec parcimonie. Au contraire, il se concentre sur les voix de la raison qui n'ont pas été entendues. Les archives soulignent qu'à chaque étape de la montée du nationalisme, de l'éclatement de la guerre, de la répression brutale du régime et même de l'euphorie de la révolution, il y a eu des voix de la raison, qui se trouvent noyées dans l'hystérie. En retraçant l'histoire oubliée de la résistance pendant les années Milošević, la recherche d'archives nous a plongés dans des collections VHS personnelles, récupérant ainsi des images qui avait disparues depuis.

À travers les observations de ma mère, les allées et venues quotidiennes dans l'appartement, les images de vie dans la rue comme celles vues depuis les fenêtres, avec l'utilisation contrastée d'archives de reportages TV « officiels », j'ai la volonté de montrer

une Serbie rarement vue dans les médias, celle où les gens sont sincères à propos de leur vie et essayent de créer une identité au-delà de celle des divisions politiques. En montrant les vérités vécues de ceux dont la vie personnelle a été façonnée par des événements politiques, il émerge de *L'Envers d'une histoire* un récit dans lequel tout le monde est à la merci des grandes marées de l'histoire, et pourtant, avec le pouvoir de prendre son destin entre ses propres mains.

Un défi pour la prochaine génération.





ENTRETIEN AVEC LA REALISATRICE

par Selina Chignall, *entretien initialement paru sur realscreen.com*
le 14 septembre 2017

Quelle fut la genèse du film ?

La genèse est arrivée de manière inattendue lors d'une discussion à propos de notre maison familiale où je décrivais la façon dont nous vivions avec ces voisins invisibles depuis la Seconde Guerre mondiale. Enfant, je n'y voyais rien d'étrange. J'étais proche de la trentaine, quand bizarrement, je pris réellement conscience de cette situation très inhabituelle, une situation qui offrait un prisme intéressant pour comprendre mon pays.

J'ai aussi réalisé que le contexte dans lequel j'avais grandi, ce salon politique que mes grands-parents avaient créé chez nous et que mes parents avaient perpétué, m'avait toujours donné ce point de vue privilégié pour la compréhension de ce tourbillon d'événements majeurs qui éclataient au-dessus de nos têtes.

Comment était-ce pour vous d'interviewer votre propre mère, car elle est, à bien des égards, le sujet du documentaire ?

Mon plus gros problème était que ma mère est tellement habituée aux journalistes et aux discours, et à enseigner puisqu'elle a toujours été professeure, que j'avais besoin de trouver la bonne façon de rompre avec ces moyens de communication essentiellement protecteurs, afin de trouver le véritable ton intime de notre conversation.

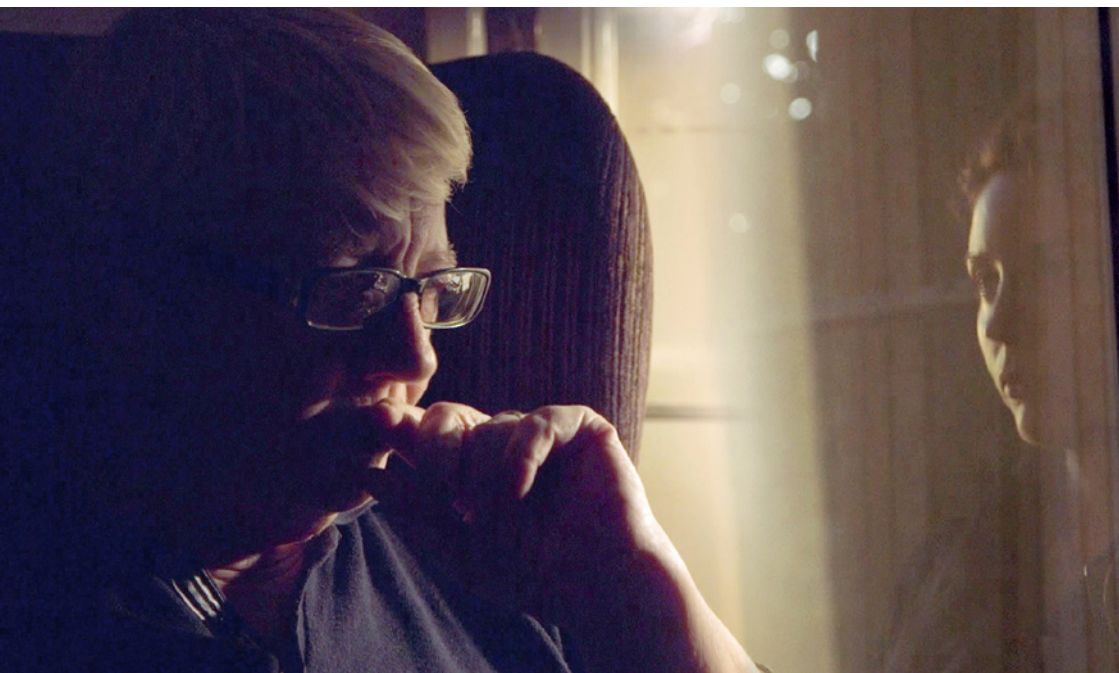
Au début du film, je ne la voyais pas comme le sujet - pour moi c'était l'appartement et elle en était la gardienne. Cela m'a aidé. Au fil du temps, j'ai commencé à réaliser que les questions que je lui posais avaient leur place dans la dramaturgie - que nous développons ce dialogue

mère-fille, d'une génération confrontée à une autre. Mais je dois avouer que j'ai profité du fait que, en tant que mère, elle l'a fait comme une faveur à sa fille, et qu'elle ne pouvait pas me dire non.

Avez-vous eu des problèmes de tournage ?

C'est étrange de passer presque trois années sur mon lieu de tournage principal, qui est aussi mon chez moi. Tout devient une scène potentielle. Chaque fois que la porte sonne, chaque appel téléphonique, chaque fois qu'il y a du bruit à l'extérieur, à la fenêtre, il faut être vigilant car cela peut être intéressant

C'était comme être dans ce mode de combat intensif tout en faisant des choses de tous les jours. La caméra devait toujours être à proximité, chargée et prête, et mon esprit devait toujours penser de façon dramaturgique. Le plus dur était de filmer les scènes de groupe – les invités dans notre maison. J'en connais la plupart depuis ma naissance. Ils sont venus pour une soirée décontractée, certainement pas avec l'intention d'être scrutés par une caméra. L'acceptation de ma présence avec ma caméra a pris beaucoup de temps.



Un autre défi majeur a été de rassembler les archives des années 90, en particulier celles des manifestations et de la résistance contre Milošević. A cette époque, seules les chaînes de télévision privées indépendantes, et certains caméramans, filmaient ce qui se passait - la télévision publique ne couvrait pas cela. À chaque instant la police pouvait pénétrer dans leurs bureaux et confisquer leurs cassettes. Et ils sont partis. L'enjeu était donc de trouver des gens qui gardent encore une partie de ces choses dans leur sous-sol. Cela veut dire que les images de la résistance en Serbie ont disparu.

Avez-vous eu peur pour votre sécurité ou celle de l'équipe pendant que vous tourniez alors même que des protestations avaient lieu ?

La police sonna à la porte une fois alors que je filmais leurs barricades depuis la fenêtre, menaçant d'entrer dans la maison et de confisquer mes appareils si je ne leur livrais pas mon matériel. Et il y a eu la nuit où les hooligans que j'enregistrais m'ont repérée et je les ai entendus entrer dans le bâtiment - c'était un peu troublant. C'est un cas de « nous savons où vous vivez ». Mais dans l'ensemble, ce n'était pas plus dangereux que d'être dans la rue lors des manifestations des années 90.

Avez-vous des préoccupations au sujet de la nature politique du film et comment cela pourrait vous affecter sur de futurs projets ?

Peut-être. Mais je trahirais ma mère, son attitude, et l'intérêt de ce film si j'y pensais.

Vous avez touché à vos racines dans votre documentaire *Cinema Komunisto. L'Envers d'une histoire* représente-t-il une continuation des thèmes de votre premier film ou s'en détache-t-il ?

Je suis sûre que, d'une certaine manière, c'est une continuation d'un questionnement autour du traumatisme de grandir dans un pays qui, en se brisant, a perdu sa capacité à se raconter.

Mais je suppose qu'avec ce film, j'essaie de résoudre ce problème - ou ce besoin en moi - sous un angle complètement différent. *Cinema Komunisto* résonnait d'une « voix » plus épique, alors qu'ici je visais quelque chose de plus poétique et intime. En même temps, politiquement, ils sont racontés de différents points de vue - avec ce film narrant en quelque sorte « l'envers » du communisme.

Mais je pense que c'est seulement en racontant des histoires de cette manière, avec une compréhension multidimensionnelle, plus complexe, sans rien de simple ou de facile, que nous approchons réellement de ce qui était la vraie expérience vécue.

Que voulez-vous que le public retienne de *L'Envers d'une histoire* ?

Un espace pour une réflexion intérieure sur ce que nos parents et grands-parents ont dû revendiquer ou non, sur comment nous nous effaçons ou choisissons de nous engager. Mais aussi sur notre capacité à nous regarder dans le miroir.



CHRONOLOGIE POLITIQUE / INTIME

Création du Royaume des Serbes, Croates et Slovènes à la fin de la Première Guerre mondiale.

Le nom du pays est changé pour Royaume de Yougoslavie.

La Seconde Guerre mondiale commence.

Occupation allemande de Belgrade. En Serbie, les Chetniks (fidèles à la monarchie) se battent contre les partisans de Tito pour le contrôle.

Nouvelle constitution communiste établie en Yougoslavie.

Nationalisation de toutes les propriétés privées.

Manifestation étudiante à Belgrade, inspirée par les événements Parisiens et d'ailleurs.

Le président Tito meurt.

Premières élections multipartites en Serbie. Milošević arrive au pouvoir.

Premières protestations contre Milošević (mars). Début « des guerres de Yougoslavie » avec la déclaration d'indépendance de la Slovénie le 25 juin 1991.

1918

Mon arrière-grand-père assiste à la cérémonie. De retour à la maison, il dit à sa femme qu'ils ont signé l'arrêt de mort des générations à venir.

1929

Mon autre arrière-grand-père, le maire de Belgrade, achève la construction du bâtiment où ma famille vit encore aujourd'hui.

1939

Mes grands-parents maternels se rencontrent à la faculté de droit de Belgrade et forment le Club des Etudiants Démocratiques, avec mon grand-père comme rédacteur en chef du journal du parti.

1941/1945

Mon arrière-grand-père meurt. Mon grand-père maternel est emprisonné par les Allemands pour ses activités politiques. Ses 3 frères, tous officiers de l'armée royale, rejoignent les Chetniks.

1946

Ma mère est née. Ses parents choisissent de rester à Belgrade, tandis que ses oncles fuient le pays à la fin de la guerre.

1948

L'appartement est divisé. Mon grand-père est incapable d'exercer le droit.

1968

Mes parents se rencontrent à la Faculté de génie électrique où ils sont tous deux embauchés pour enseigner malgré le refus d'entrer dans le Parti communiste.

1980

Ma sœur naît en 1978, moi en 1979 et je serai la dernière génération des Pionniers de Tito.

1990

Ma mère crée un parti politique avec ses collègues - le Forum Démocratique et se présente aux élections - sans succès. Ils ferment le Parti.

1991

Ma mère se joint aux manifestations contre Milošević. Elle a un contrat d'enseignement aux Etats-Unis, qu'elle annule au début de la guerre.





BIO

Née en 1979 à Belgrade (Serbie), Mila Turajlić est titulaire d'un doctorat en cinéma à l'université de Westminster. Diplômé également en sciences politiques et relations internationales à Londres, elle étudie la production cinématographique à Belgrade et la réalisation documentaire à La Fémis à Paris. Son premier long métrage documentaire, *Cinema Komunista* (2011), se voit décerner seize prix à travers le monde. Elle contribue au lancement du Magnificent 7 Festival à Belgrade et est l'une des fondatrices de l'association des documentaristes de Serbie, DOKSerbia.

PRIX ET FESTIVALS

***L'Envers d'une histoire* a remporté plus de 20 prix et a été sélectionné dans plus de soixante festivals**

- Meilleur long métrage documentaire 2017 - International Documentary Filmfestival Amsterdam
- Sélection officielle 2018 - Festival international du film de La Rochelle
- Sélection Tiff Docs 2018 - Toronto international film festival
- Objectif d'or de la Compétition internationale 2017 - Millenium film festival, Bruxelles
- Compétition officielle - LUX film prize 2018, Parlement Européen
- Prix Fipresci 2018 - Zagrebdox
- Golden Stamp du meilleur film 2018, compétition régionale - Zagrebdox
- Prix du Public 2018 - Zagrebdox
- Mention spéciale du Jury, meilleure Photographie 2018 - SEEfest Los Angeles
- Mention spéciale du Jury 2018 - Festival du film sur les droits humains, Lausanne
- Meilleur réalisateur 2018 de la compétition documentaire - River Run Film Festival, Salem
- Prix de la diversité culturelle Cultural 2018 - goEast FF, Wiesbaden
- Meilleur documentaire 2018- Festival international du film, Uruguay
- Mention spéciale 2018, section Love and Change - ifl, Festival international du film indépendant d'Istanbul



FICHE TECHNIQUE

ÉQUIPE

Scénario, image, réalisation : Mila Turajlić

Montage : Sylvie Gadmer, Aleksandra Milovanović

Musique originale : Jonathan Morali

Productrices : Carine Chichkowsky - Mila Turajlić

Production : Dribbling Pictures , Survivance, HBO Europe

SOUTIENS

Serbian Film Center - Ministry of Culture Republic of Serbia

Cinémas du monde - Centre National du Cinéma et de l'Image animée -

Ministère des affaires étrangères et du développement international - Institut Français

ARTE WDR

EURIMAGES

Doha Film Institute – Post-production Grant

CFI Canal France International - FIPA Award

Moulin d'Andé – CECL, Centre des Ecritures Cinématographiques

International program, in partnership with the CNC – DAEI

Sarajevo Rough Cut Boutique / Balkan Documentary Center

Rough Cut Service

Développé dans le cadre d'EURODOC

Serbie-France - 104 min - Serbe - Couleur, noir et blanc - DCP - 16/9 - 5.1

Contacts

Press : Emmanuel Vernières / emvernieres@gmail.com / 06 10 28 92 93 / 01 40 36 86 44

Programmation : Jérémie Pottier-Grosman / pottier.jerem@gmail.com / 06 50 40 24 00

Distribution : Survivance - Guillaume Morel / guillaume@survivance.net / 06 74 86 38 95

survivance

survivance.net